

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULEVENT AU PRIX REDU DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LA PAGE 4.

TEMPERATURE Du 14 mars 1908.
Th. du matin... 21
Midi... 20
3 P. M... 20
6 P. M... 20

LE Nouveau ministere francais.

La crise ministérielle française n'aura pas été de longue durée. Le cabinet Rouvier est tombé le 7 mars et le 14, c'est à dire exactement une semaine après, M. Sarrien, le chef d'un des plus importants groupes politiques de la Chambre...

Ce spectacle d'un si grand acte dans les circonstances actuelles, quand, en ce qui concerne l'extérieur, un problème dont la solution peut avoir de graves conséquences se discute entre les représentants des grandes puissances dans un port du sud de l'Espagne...

Le nouveau Cabinet comprend des hommes marquants à bien des égards. Son président, M. Sarrien, est non seulement le chef d'un puissant parti politique, mais il a déjà été plusieurs fois au pouvoir, à la justice et à l'intérieur...

M. Bourgeois, le nouveau ministre des affaires étrangères, est un des hommes d'état les plus réputés d'Europe. C'est lui qui a rédigé les règlements qui gouvernent le tribunal international de La Haye...

Quant à la politique que suivront les nouveaux ministres elle sera exactement la même, pour l'extérieur aussi bien que pour l'intérieur, que celle du cabinet Rouvier.

Déjà M. Bourgeois, ministre des affaires étrangères, a fait savoir à M. Ravol, chef de la mission française à Alger, que les instructions données antérieurement au sujet de la politique à suivre dans la conférence, ne subiraient aucune modification.

A l'intérieur le gouvernement va être forcé de continuer l'application de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat en ce qui concerne l'inventaire des propriétés que renferment les églises. Il est à souhaiter que dans l'accomplissement de cette formalité on montre de part et d'autre plus de modération à l'avenir que dans le passé.

LA Maison de Rossini.

Paris, 3 mars.

Tout au fond d'Auteuil, encadrée d'un côté par la Seine, de l'autre par le merveilleux parc de Sainte-Périne, s'élève une vaste maison toute blanche. C'est la maison de retraite Rossini, où soixante-trois vieux artistes content une vie paisible et heureuse...

Pour la circonstance, le salon de la maison avait été transformé en théâtre. Une véritable scène y était dressée. Il n'y manquait que les feux de la rampe; mais, comme la représentation était donnée en plein jour, l'illusion était complète.

Pendant que les invités prenaient place sur les sièges qui leur étaient réservés, j'examinais ce salon, qui est un petit musée rempli de toutes les reliques du compositeur du "Barbier".

M. Bourgeois, le nouveau ministre des affaires étrangères, est un des hommes d'état les plus réputés d'Europe. C'est lui qui a rédigé les règlements qui gouvernent le tribunal international de La Haye...

directeur de la maison Pleyel, qui a profité de la date de naissance de Rossini pour faire à la maison de retraite d'Auteuil le don d'un merveilleux piano à queue grand modèle. C'est là un cadeau véritablement princier et dont la vue seule a provoqué chez les vieux pensionnaires une très vive et très profonde émotion.

Le concert a été fort beau, grâce au précieux concours de Mlle Gilberte, des Variétés; Rosalia Lambrecht, des Folies Dramatiques; de Mme Jeanne Morlet, de l'Opéra-Comique; de MM. Fred Girard, de l'Opéra; de M. Alexandre, le violoncelliste connu; de Mme Ansel Guyonnet, premier violon des concerts Colonne; de MM. Bolly et Louis Morlet, qui font de l'Opéra-Comique et qui sont maintenant pensionnaires de la maison; de Mme C. G., une artiste mondaine qui a interprété de façon remarquable l'air du "Barbier", et de l'excellent comique Lassouche qui a rimé un rondeau de circonstance dont voici le dernier quatrain:

Aussi que cet anniversaire - Soit un témoignage béni - De reconnaissance sincère - A la gloire de Rossini.

Le piano était tenu par Mme Laurent Tailhade, une virtuose accomplie, et par M. Adolphe Maton, le roi des accompagnateurs. La matinée s'est terminée par Mme Tarquini d'Or et M. Aristide Brant, dans un à-propos plein d'esprit fait par Mme Laurent Tailhade.

La soirée de tous a été consécration. C'est une sorte d'institution philanthropique, dont on le droit de bénéficier les chanteurs âgés de soixante ans.

Le nombre actuel des pensionnaires est de soixante-trois. Tous ont en leur honneur de gloire. Parmi ceux dont les noms ne sont point oubliés, me dit M. Grandry, le directeur, nous avons, en ce moment, Mlle Monrois qui fut, à l'Opéra-Comique, une admirable Dugazon; Mme Montabaur, la veuve du célèbre ténor; M. Bonnefoy qui, après avoir quitté la scène comme artiste, dirigea le théâtre des Arts, à Rouen, et fut l'administrateur général des Nouveautés, sous la direction de Brasseur, le père d'Albert Brasseur; le ténor Bolly et le baryton Louis Morlet, de l'Opéra-Comique, tous les deux, et enfin, M. Wilfrid, un comique, qui avait abandonné la scène pour faire de la librairie et qui porte gaillardement ses quatre-vingts ans.

Tous mes pensionnaires ajouta M. Grandry, jouissent d'une parfaite santé, et j'espère bien que je les conserverai ainsi pendant de très longues années. En me reconduisant jusqu'à ma voiture, M. Louis Morlet me raconta cette amusante anecdote, sur Rossini.

Un jour Rossini va trouver un de ses amis qui, précisément, habitait Auteuil, et lui confessa qu'il a un besoin immédiat de 4,000 francs.

Ordonner tous mes droits sur mon futur opéra.

Celui dont tu m'as joué des fragments? - Précisément. - Tu es fou! Cet opéra sera ta gloire et ta fortune!

Mais j'ai besoin de 4000 francs.

L'ami se leva, ouvrit un tiroir, en sortit quatre billets de mille francs, et les remit à Rossini.

Ces quatre mille francs, lui dit-il, représentent toute ma fortune, je te les prête; tu me les rendras sur les droits de cet opéra que tu voulais sacrifier.

Mais si ces droits n'atteignent pas quatre mille francs? - Ils les atteignent.

L'opéra que Rossini, par besoin d'argent, songeait à vendre quatre mille francs était "Guillaume Tell", qui lui rapporta un million pour le moins.

THEATRES. Sarah Bernhardt.

Madame Sarah Bernhardt, la plus grande tragédienne moderne, va créer de nombreuses bourses dans les plus hautes universités de France pour les étudiants américains désirant achever leurs études à l'étranger.

C'est en reconnaissance des ovations répétées dont elle a été l'objet de la part de la population des Etats-Unis qu'elle a décidé de créer ces bourses, qui seront accordées par concours. Les étudiants de toutes les écoles supérieures des Etats-Unis et du Canada pourront prendre part à ces concours.

Mme Sarah Bernhardt a été partout l'objet d'ovations de la part des étudiants, à Baltimore, à Philadelphie, à Boston, à New Haven, etc.

A Boston, elle a été élue membre de vie du Cercle Français de l'Université Harvard, et la médaille d'or du Cercle lui a été décernée. Elle est la seule femme qui ait obtenu cette distinction.

Les étudiants de Harvard, à Boston, et de l'Université Brown, à Providence, ont figuré dans "Camille", ou "La Dame aux Camélias", comme ceux de Yale à New Haven.

Mme Sarah Bernhardt avait maintes fois annoncé l'intention de reconnaître l'enthousiasme des étudiants pour elle, et c'est pour elle que la foule dans la scène de l'émeute de "La Sorcière".

CHEQUENT.

Le succès de "The Errand Boy", la joyeuse comédie dans laquelle paraît Billy B. Van, est toujours aussi complet que lors de la première représentation dimanche soir.

La salle ne désemplira pas de la semaine qui comptera parmi les meilleures de la saison.

OPERA FRANÇAIS.

Une très attrayante représentation est donnée ce soir à l'Opéra au bénéfice de M. Joseph Castellanos, un jeune artiste de notre ville. Le programme comprend le cinquième tableau de "Romén et Juliette", l'ouverture de "Sigurd", "Cavalleria Rusticana" et le troisième tableau de "Manon".

Samedi prochain, bénéfice offert par la troupe à M. Thomas Brulautour jeune, trésorier. On donne à cette occasion l'ouverture de "Tannhäuser", "La Navarraise", un intermède musical dans lequel se feront entendre les principaux artistes et le quatrième acte de "Carmen" dans lequel paraît tout le corps de ballet.

ORPHEUM.

Le spectacle de l'Orpheum, aussi intéressant que varié, fait des salles comblées à chaque représentation, en matinée comme le soir. Les habitués du théâtre de la rue St Charles sont d'accord pour proclamer que le programme est un des plus attrayants depuis le commencement de la saison.

TULANE.

"Twelfth Night" a été joué hier au Tulane avec un succès égal, sinon supérieur, à celui qui a marqué la représentation des autres œuvres de Shakespeare par E. H. Sothorn, Julia Marlowe et leurs excellents partenaires.

Que fait votre ami Chose? - De la peinture sur porcelaine. - Il a du talent? - Peuh! il met de petites croûtes sur de petits biscuits.

Nouvelle orthographe.

New York, 14 mars.—Le Professeur Brander Mathews chef du conseil d'éducateurs qui a été formé dans le but d'opérer des changements dans l'orthographe, a exprimé hier à sa classe à Columbia, sa satisfaction de la façon dont la nouvelle a été reçue.

Le Dr Charles P. G. Scott, secrétaire temporaire du "Simplified Spelling Board", déclare que pour arriver à régler "l'épellation", c'est le mot dont il se sert - il faudrait entreprendre une campagne d'éducation plutôt que de forcer le public à faire des changements.

"Nous devrions placer l'orthographe sur le même plan que tout autre chose", a-t-il dit hier. "Nous apportons bien des changements dans nos maisons, nos vêtements et même notre religion." Nous pensons arriver à épeler le mot "définitive" sans le final et "philosophy" avec deux f, et à abandonner en général les "phs" et les "ghs" qui embarrassent tant les enfants.

Décapités.

Canton, 14 mars.—Le chef des rebelles de la province Kanngsi et trois autres individus impliqués dans l'attaque contre le Rév. Dr. Andrew Battie, le missionnaire américain, à sa résidence de Fati, en février, ont été décapités le 12 mars.

Mort de A. K. Read

Londres, 14 mars.—A. K. Read, de la Louisiane, un étudiant de Rhodes, de Christ Church, Oxford, est mort hier, d'une méningite.

Baton Rouge, Lne, 14 mars.—Un cablogramme a été reçu ici par le capitaine A. C. Read, commandant de l'université de l'Etat de la Louisiane lui annonçant la mort de son frère, Amasso Read, rendu il y a deux ans, pour entrer à l'université d'Oxford comme représentant de la Louisiane à la bourse Cecil Rhodes.

La maladie de M. Read avait été annoncée dans un télégramme la semaine dernière, et on croyait que le jeune homme se rétablirait, mais un changement défavorable s'est produit dans son état.

Mr. Read avait obtenu la bourse Cecil Rhodes dans le premier concours qui avait eu lieu à l'effet de distribuer ces récompenses.

Les restes seront très probablement enterrés en Angleterre. Un service commémoratif spécial a eu lieu à la Première Eglise Méthodiste à 3:30 heures cet après-midi.

Les cérémonies étaient dirigées par le Rév. E. K. Means. Des discours ont été prononcés par le président Byrd, le Prof. Scott et d'autres membres de la faculté de l'Université d'Etat de la Louisiane. La Fraternité Sigma Nu, de cette ville, dont M. Read était un membre honoré, assistait au service.

Bumeur confirmée.

St Pétersbourg, 14 mars.—La rumeur que les officiers d'un régiment des gardes s'étaient réunis et avaient démissionné en corps en recevant récemment l'ordre de se rendre dans les provinces de la Baltique et d'aider à pacifier le pays, a été confirmée aujourd'hui.

Requête du sénat.

Washington, 14 mars.—Le sénat a adopté une résolution dans laquelle il demande au secrétaire de la guerre de lui envoyer des copies de tous les rapports sur la récente attaque des troupes des Etats-Unis au Mont Dujo, Iles Jalo.

Les chemins de fer chinois.

Canton, 14 mars.—C'est aujourd'hui que s'est ouverte à Canton la souscription pour les actions du chemin de fer Canton-Hankow. Une foule considérable se pressait devant les portes de la banque chargée de l'émission et il a fallu faire appel aux troupes pour dégager la rue et rétablir l'ordre.

La concession du chemin de fer de Hankow-Canton avait été primitivement accordée à un syndicat américain.

Le gouvernement chinois, sous la pression des capitalistes et industriels de l'empire réalisa la concession et paya une indemnité de \$6,750,000 au syndicat américain.

La nouvelle voie ferrée aura une longueur de 1,200 milles avec un embranchement se dirigeant sur Pékin d'une longueur de 1,400 milles, ce qui formera un réseau total de 2,600 milles.

L'incarcération de M. Krustaleff.

St Pétersbourg, 14 mars.—M. Krustaleff, l'ancien président du comité exécutif du conseil des ouvriers, est toujours enfermé dans une cellule de la forteresse S. S. Pierre et Paul.

Le bruit court que les mauvais traitements qui lui ont été infligés ont gravement altéré sa santé.

Krustaleff, comme on l'appelle, quoique ce ne soit pas son vrai nom, a été le véritable organisateur du récent mouvement révolutionnaire en Russie. Il a déployé un véritable génie en organisant les grèves industrielles et politiques, qui ont causé une consternation dans les cercles gouvernementaux russes. Il a été arrêté le 9 décembre dernier ainsi que les autres membres du comité ouvrier. On prétend que le véritable nom de Krustaleff est Nossar, qu'il est âgé de 28 ans et qu'il est israélite.

Congrès annuel.

Chicago, 14 mars.—Le premier Congrès annuel de l'Armée du Salut à l'Ouest, sera convoqué ici demain soir, sous la présidence du commissaire George A. Kilbey.

On s'attend à y voir 400 ou 500 officiers de tous rangs. Le commodore Eva Booth arrivera ici demain et se joindra à ses officiers aux deux sessions de vendredi.

Dans la soirée, elle prononcera son discours "merveilleux" dans la salle Orchestra.

La dernière réunion publique du congrès aura lieu mardi soir.

Arrivée du pianiste Joseph Hoffman.

New York, 14 mars.—Joseph Hoffman, le célèbre pianiste, est arrivé aujourd'hui à New York à bord du vapeur "Blücher" venant de Hambourg.

Il y avait dans l'entourage de ce navire plus de 1000 jeunes gens originaires pour la plupart d'Autriche-Aongrie.

Départ de M. Newberry pour la Nouvelle-Orléans.

Washington, 14 mars.—Le sous-secrétaire de la Marine, M. Newberry, est parti dans la soirée pour la Nouvelle-Orléans où il va inspecter la station navale de ce port.

Il est accompagné par le commandant Charles E. Vreeland. Après avoir accompli sa mission à la Nouvelle-Orléans M. Newberry s'embarquera à bord du croiseur "Scorpion" et visitera les stations navales de Pensacole, Key West et Charleston. De ce dernier port il rentrera directement à Washington par chemin de fer.

Au Sénat.

Washington, 14 mars.—Aujourd'hui, au commencement de la séance le sénat a voté un projet de loi autorisant le contre amiral C. H. Davis, de la marine des Etats-Unis à accepter les dons qui lui ont été faits par les gouvernements russe et anglais.

Dans le Territoire Indien.

Vinita, Territoire Indien, 14 mars.—On n'a reçu aujourd'hui aucune nouvelle de C. Drough, le marshal des Etats-Unis qui, à la tête d'une bande d'hommes armés, s'est lancé à la poursuite des Indiens Wickliffe. La température est excessivement basse et les chemins et la prairie sont couverts de verglas.

On croit que les Wickliffe chercheront à soulever les Indiens Cherokee.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY.

QUATRIEME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XI

RUPTURE.

Bulle.

—Cette fois encore, vous exagérez.

—Non, je n'exagère pas... parce qu'il y a des choses que je ne vous ai pas encore confiées... des choses antérieures à mon arrivée ici... des choses qui se sont passées... qui se passent là-bas à Paris, et qui me mettent tant de trouble... tant de chagrin dans le cœur...

—Vous... du chagrin... que vous me cachez!... —Non. Tout cela je l'ignorais et je viens seulement de l'apprendre... Ah! Philippe, qu'on fait de mal, bien souvent, sans seulement s'en douter! Et à qui, ce mal? à celles qu'on a le plus aimé... à celles qu'on aime le plus encore peut-être!

—Expliquez-vous mieux. —Finalement... j'ai maintenu trop de rancœur, trop d'amertume... trop de colère... —Oui, de la colère... parce que mon chagrin, rassurez-vous sur mon compte, Philippe, mon chagrin n'est pas de ceux dont on se dit qu'on ne se consolera jamais...

—Et d'abord il n'y a pas de peines qui résistent au temps et à la volonté, souvenez-vous en, Marc.

—Et celle que vous me supposez se recule déjà repoussée par de la pitié... et un peu de mépris. Je valais mieux que la trop facile résignation et le bel éclat de rire de celle qui m'avait autorisé à lui dire que je l'aimais. Tant pis pour elle si elle ne le comprend pas... Tant

mieux pour moi si elle m'a donné sa mesure.

—Et puis, ma route est déblayée maintenant—et je sais où je veux aller.

Philippe ne pouvait pas comprendre le sens exact des paroles de Marc.

Et il lui répondit tout naturellement: —Vous y pensez plus que jamais, à ce métier militaire auquel vous n'avez pas cessé de rêver.

—Oui, certes, fit Marc qui éprouvait comme une honte de parler de Jeanine à cet homme qui avait été le confident de son entraînement vers une autre, oui, j'y pense.

Et s'emballant dans le chemin que venait de lui montrer son ami: —Je fais mieux qu'y penser. Le temps est arrivé où j'espère d'en finir avec cette discussion.

—Et vous allez parler de cela à votre grand-mère? —Ce soir.

—De façon à pouvoir contracter votre engagement des que vous aurez accompli vos dix-huit ans.

—Oui... ce qui va à peu près coïncider avec votre examen.

—Et mettre fin à mon professeur.

vous êtes venu ici... ma grand-mère vous avait laissé supposer que vous y resteriez plus longtemps que cela...

—Non, fit en riant Philippe. N'ayez aucun remords. Si ce n'est étonné mon ami pour vous, ma joie de voir l'homme que j'avais en faire de vous... car vous êtes maintenant armé pour la bataille de la vie, mon cher Marc, armé de savoir et surtout, je l'espère, d'idées justes et hautes... je dois vous avouer en toute franchise que cette cage dorée du Châtel-Arnaud finissait, quand même, par m'apparaître une cage... et ses barreaux luxueux des barreaux de fer.

—Oui... vous en aviez assez de la salle à manger où on dîne selon des rites solennels et immuables.

—Et du salon où chaque objet occupe sa place traditionnelle et où ce serait un attentat démagogique de porter à droite le fauteuil héréditairement placé à gauche de la cheminée... Oui, j'éprouve parfois le besoin roturier de dire oui!

—Mais... Arabella... Mais vos projets... Mais votre avenir... A tout, vous savez que je suis votre ami... qu'on doit disposer de ses amis... et que j'espère bien...

—Vous êtes le plus gentil garçon que je sache, mais rassurez-vous et veuillez vous souvenir que, depuis trois ans, j'ai gagné dix huit mille francs dans cette

solennelle mais hospitalière maison, où on ne m'a pour ainsi dire pas permis de toucher à mon petit... devenu peu à peu mon gros capital.

Je partirai d'ici, mon cher Marc, avec quinze mille francs... une fortune!... Un mois après que je vous aurai dit adieu, nous serons mariés avec Arabella...

—Nous avons fait nos comptes, allez. Elle possède aussi un fond de bas de laine qui représente, dit de rade travail. Il y a là six ans d'économies... et ça fait une somme qui finit par ressembler à une dot.

—Vous allez être parfaitement heureux.

—J'en suis sûr. Nous allons louer, sur la rive gauche, un petit appartement sous les toits, qui ressemblera à un nid au sommet d'un arbre... Ce sera très modeste, très tîde, tout plein de bonnets quand les fleurs seront à bon marché sur les voitures des marchandes... et plein d'amour tout le temps...

—Et nous allons travailler!... Et elle m'aidera à prendre des notes, à recopier des feuillets!... Et il faudra bien que la chance s'arrête un jour dans notre logis sous les toits... et que la réputation y arrive avec elle... et puis la célébrité!... Vous verrez quel, Marc, quand vous viendrez dîner avec nous...

—Dame, il n'y aura pas de

domestiques en habit noir passant comme des ombres silencieuses...

—Comme ici... hélas!... —Mais s'il n'y a que deux plats, ils seront bons... Si nous ne débouchons qu'une bouteille, elle pétillera gaieusement...

—Et bien, fit-il en s'interrompant... des larmes dans les yeux!... C'est donc si attendrissant que ça?...

—Ah! s'écria Marc... le bonheur... celui que la main atteint... le seul qui ne soit pas un rêve... C'est vous qui l'aurez, Philippe!

Le soir même, après le dîner, eut lieu l'abandon entre le petit fils et la grand-mère.

C'était dans le vieux salon du Châtel-Arnaud où, suivant l'immuable usage, on avait servi le café dans les tasses de Sévres à décor bleu dont la donnelière disait un peu trop souvent peut-être:

—Ce service a été donné en cadeau de nocce, par monsieur de Polignac à notre grand-mère et, depuis, on en a, chaque jour, fait usage. Il n'en manque cependant qu'une tasse, renversée, le jour de la prise d'Alger par le carlin de ma tante... On ne dira pas que dans la famille on n'a pas l'esprit conservateur.

Sur quoi, le comte Armand s'était, selon son habitude retiré chez lui... suivi des près par

Philippe Régnier, qui avait prétexté le travail de plus en plus absorbant que lui imposait l'approche imminente des concours d'agrégation.

Et Marc était resté seul au salon avec la comtesse Colette.

Il ne lui avait encore rien dit de la démarche de Jean de Lancaeroy...

Elle savait qu'il était venu... Mais elle s'imaginait qu'il avait couru s'assurer de la présence de Marc... peut-être pour organiser avec lui et avec ces jeunes filles quelque partie de plaisir... quelque excursion...

Et, tout heureux d'être rentré en possession de son cher enfant, elle se disait:

—Je l'ai vu depuis un peu le garder ce soir.

Aussi, toute disposée à bavarder, elle lui montra la porte par où venait de disparaître Philippe:

—C'est fini, je crois, jusqu'à nouvel ordre, les promenades avec monsieur Régnier... Le temps le talonne... et tant qu'il n'en aura pas terminé avec cet examen, je crois bien qu'il ne sera plus des vôtres.

—Elles sont aussi finies pour moi, les promenades, répondit Marc, les sourcils froncés.

La donnelière le regarda avec étonnement.

—De quelles promenades parlez-vous? —De celles dont vous vouliez